

Contribution pour le pèlerinage de l'hospitalité de mai 2012

INTRODUCTION

La **prière des Juifs au 1^o siècle** et donc celle de Marie, Joseph et Jésus, de Jean Baptiste et de ceux qui allaient devenir les premiers disciples était les psaumes. Prière familiale, prière de la synagogue et des pèlerinages à Jérusalem mais aussi prière personnelle à propos de toutes les circonstances de la vie.

Prières reçues de la tradition, dont les plus anciennes sont attribuées à David, et qui ont connu leur âge d'or au retour de l'exil à Babylone. Ce ne sont pas des « formules prééxistantes à utiliser » mais des mots donnés par Dieu à son peuple au moment où chacun les dit. Le psaume est toujours dans 'l'aujourd'hui' de Dieu

Ils sont Parole de Dieu

Ils disent le type de relation que Dieu veut entretenir avec son peuple. Relation de dialogue. Parfois dans les psaumes Dieu s'adresse à son peuple, parfois il donne à son peuple des mots pour qu'il s'adresse à lui, parfois les psaumes parlent de Dieu à la troisième personne.

Ils disent que le Dieu de l'Alliance accompagne l'homme dans son histoire. La relecture des événements pour y voir la trace de l'action de Dieu est très importante. Les psaumes sont dans ce registre tant dans l'histoire personnelle de chaque croyant avec ses joies et ses épreuves, que dans l'histoire collective du peuple dans sa relation à Dieu et dans ses relations avec les autres peuples

Ils sont des **poèmes** Ils sont comme des caisses de résonance où des situations, des événements, des réflexions trouvent écho dans le cœur des croyants.

Les psaumes parlent plus au cœur qu'à l'intelligence. Ils parlent d'événements historiques, mais on ne peut les lire comme des livres d'histoire, ils parlent de Dieu, de ses attributs, mais pas à la manière équilibrée des décisions conciliaires ou des manuels de philosophie, ils parlent de l'âme humaine mais pas à la manière d'une analyse, mais plutôt d'un confident.

Mais ce type de langage « relationnel » et non « informatif » révèle qu'une relation de personne à personne est possible avec Dieu.

Aujourd'hui au lieu de parcourir dans tous les sens le livre des psaumes avec des citations diverses, nous allons nous concentrer sur le psaume 103, qui est le psaume le plus utilisé à la fête de Pentecôte et nous verrons les appels qu'il nous lance dans notre manière de prier les mystères du Christ avec Marie et dans notre manière de croire aujourd'hui..

LE PSAUME 103 (He 104) est un psaume « universel » au sens où il s'intéresse aux relations entre Dieu et la création, à la place de l'homme dans celle-ci. Il est un écho des récits fondateurs de la Genèse. Il est comme 'avant l'histoire' comme un décor, une note de base.

Nous allons prendre contact avec lui en le chantant. Vous avez sûrement chanté ce refrain composé par le père Lucien Deiss dans les années 50 : « O Seigneur, envoie ton Esprit, qui renouvelle la face de la terre ! ». Il y a dans ce refrain et le calme, celui de 'l'Esprit qui plane sur les eaux' de l'Esprit qui recouvre la terre 'mieux que l'eau le fond de la mer' ; et le dynamisme créateur qui traverse l'histoire et finalement fait naître et vivre l'Eglise.

Dans ce psaume je vais développer 3 aspects : La beauté de la création, l'optimisme de Dieu et la place de l'homme et pour chaque partie les appels pour notre manière de prier le Rosaire et pour notre vie quotidienne.

A – La beauté de la création

Une version poétique de Gn1 Nous retrouvons dans l'ensemble du psaume comme la suite des 'jours', l'apparition successives des éléments et des différents règnes de vivants : La lumière (v.2) les cieux (v.2) Les eaux : celles d'en-haut (v.3) et celles d'en bas (v.6, 10, 11), la terre (v.5, v.13) ; le règne végétal (v. 13, v 16) ; le règne animal, dans les airs, sur terre et dans la mer(v.11, 12, 17,18,20,21, 25) et enfin l'homme (v. 14-15, 23)

Mais la logique est moins stricte que dans Gn 1 nous sommes comme en train de visiter la terre et c'est Dieu lui même qui nous fait découvrir sa création, qui nous fait la grâce de la voir.

Il y a une harmonie globale. parcequ'elle est l'œuvre d'un seul Dieu. Dieu est le sujet de tous les verbes. Il créé et il ne cesse de créer. Et le psaume ne fait pas parler Dieu qui pourrait dire

Revêtu de magnificence, j'ai pour manteau la lumière !

Comme une tenture je déploie les cieux, j'élève dans leurs eaux mes demeures,

des nuées je me fais un char, je m'avance sur les ailes du vent.

C'est l'homme qui parle et qui reconnaît l'action de Dieu et qui reçoit cette action comme une providence : *Tous ils comptent sur toi, pour recevoir leur nourriture au temps voulu !*

Il y a comme un zoom avant : de la « planète bleue » (c'est notre génération qui a eu la grâce de cette vision nouvelle de la terre) jusqu'au détail du terrier de la marmotte. Il y a donc aussi cette harmonie entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, chaque créature a sa place.

Des appels*Rejoindre le regard de Jésus dans les paraboles*

Il est à l'unisson de *l'harmonie globale* ou chaque chose est à sa place et produit son fruit : « *l'homme jette le grain dans son champ, nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment* » (Mc 4 26-29)

Il est observateur du détail : *Observez comment poussent les lys des champs...* (Mt 6 28)

Avoir ce même regard à la fois large et attentif en regardant Jésus vivre ses mystères. Il y a des signes concrets, comme par exemple dans ce psaume pour l'événement de la Pentecôte

« Tu prends les vents pour messagers, pour serviteurs les flammes des éclairs »

« Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre »

Mais aussi en replaçant l'événement dans l'ensemble du plan de Dieu ce que nous aide à faire le choix des lectures de la fête et plus spécialement les lectures de la vigile :

Le chapitre 11 de la Genèse, l'épisode de la tour de Babel : la Pentecôte redonne à l'humanité le principe de son unité perdue « *TOUS ils comptent sur toi* »

Le chapitre 19 du livre de l'Exode : Dieu donne sa loi au Sinaï, la Pentecôte est le don de la loi intérieure vécue avec amour « *moi, je me réjouis dans le Seigneur* »

Le chapitre 37 du prophète Ezechiel : la vision des ossements desséchés, à la Pentecôte un peuple nouveau renaît pour une vie éternelle « *Je veux chanter au Seigneur tant que je vis* »

Nous rechantons le psaume avec un second refrain « *Je veux chanter au Seigneur tant que je vis, je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure* » Invitation a garder une âme de louange Il y a les 4 « moi, je » dans la dernière strophe du psaume

B La bonté de la création. Dans le livre de la Genèse il y a deux manières de présenter la création qui correspondent à deux traditions orales différentes. Celle du chapitre 1 qui a son origine dans le milieu des prêtres lors de l'Exil à Babylone, elle affirme que la création est l'oeuvre d'un seul Dieu bon ; alors que dans les cultures environnantes elle était l'oeuvre d'une lutte entre les dieux et comportait donc une opposition foncière entre le bien et le mal..

L'autre tradition orale plus ancienne, au chapitre 2 et 3 de la Genèse veut rendre compte de l'origine du mal dans le mauvais usage de la liberté de l'homme, tenté par Satan, qui présente à l'homme Dieu comme un rival. Mais dans cette tradition « Le serpent » reste une créature.

Le psaume 103 se fait l'écho de cette faille

-à travers l'évocation de la mort : *Tu reprends leur souffle ils expirent et retrouvent à leur poussière. « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière » Gn 3 19*

- à travers la présence de Leviathan (l'antique dragon) qui a son domaine dans les profondeurs des océans, océans que Jésus domine en calmant la tempête. Mais Léviathan est une créature parmi les autres « *Et Léviathan que tu fis pour qu'il serve à tes jeux* » v.26. Il y a entre lui et Dieu une rivalité comme dans le jeu (rivalité dans laquelle il veut entraîner l'homme) mais Satan n'a pas toutes les cartes en main, il n'a que celles de la division et du mensonge. Il est finalement perdant-

-à travers le sort de ceux qui refusent Dieu. *35 Que les pécheurs disparaissent de la terre ! Que les impies n'existent plus !* Ce sort n'est pas présenté directement comme un châtement mais comme la conséquence des choix que les pécheurs et les impies ont fait.

Les pécheurs : ceux qui connaissent Dieu et son alliance mais qui ne veulent pas y collaborer et les impies qui ignorent et veulent ignorer les appels de Dieu

Rappel du concile Vat II » GS 22 § 5

Certes pour un chrétien, c'est une nécessité et un devoir de combattre le mal au prix de nombreuses tribulations et de subir la mort. Mais associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, il va au devant de la résurrection.

Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.

Des appels

Ne pas séparer les mystères douloureux et les mystères glorieux. Ils sont les uns et les autres source du salut. Les mystères douloureux ne sont pas « cause » et les mystères glorieux « effets » Ils sont tous action de Dieu « Père Fils et Esprit » dans leurs effets pour nous. La volonté de sauver le monde est autant dans l'obéissance du Fils que dans la miséricorde du Père et la puissance de l'Esprit.

Là encore les circonstances des événements sont à accueillir, mais en les replaçant dans l'ensemble de l'histoire du salut.

Bien accueillir la dimension « sacramentelle » des mystères lumineux.

Le psaume 103 nous rend attentif aux signes : comment Dieu utilise les éléments de la création pour donner sa vie. La lumière (le baptême a aussi le nom d'illumination Jn 9)

l'eau, le pain, le vin, l'huile.

Le Baptême du Seigneur : « *Les cieus s'ouvrent* » L'eau du Jourdain qui resurgit au pied de la montagne « *Dans les ravins tu fais jaillir les sources, et l'eau chemine au creux des montagnes* »

Noces de Cana : Où nous retrouvons l'eau « qui servait à la purification » et le « *vin qui réjouit le cœur de l'homme.* Les 6 cuves de pierres qui représentent l'impossibilité pour l'homme de se purifier par lui-même

sont remplacées par le don généreux du vin, symbole du sang du Seigneur
l'Annonce du Royaume de Dieu et la Transfiguration, disent l'importance de la Parole aussi indispensable
que le geste dans le sacrement
et bien sûr la Cène.

Appel à vivre dans l'espérance : Nous avons à bien équilibrer et l'importance de l'espérance comme
vertu théologique et don de Dieu et l'espoir humain qui fait vivre et entreprendre. voir G S 39 § 2 et 3
Certes nous savons bien qu'il ne sert de rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre
lui-même, mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette
terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre de
quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès
terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance
pour le Royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de
la société humaine.

Car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits excellents de
notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur cette terre selon le
commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés
de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père un royaume
éternel et universel : royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de
justice, d'amour et de paix. Mystérieusement, le Royaume est déjà présent sur cette terre, il
atteindra sa perfection lorsque le Seigneur reviendra.

Nous rechantons le psaume avec le petit refrain « Gloire au Seigneur a tout jamais pris après chaque
verset.

C La place de l'homme Elle est discrète, l'homme est une créature parmi les autres et comme les autres il est l'objet de la providence. mais il est différent dans son activité créatrice et dans sa capacité de louer Dieu..

Comme les autres créatures L'homme est l'objet de la bienveillance de Dieu. Il apparaît dans le psaume à propos de la verdure que Dieu fait pousser

« les prairies pour les troupeaux et les champs pour l'homme qui travaille » v.14

Comme les autres créatures il doit marquer son territoire, la forêt est le domaine des animaux sauvages qui y règnent la nuit. L'homme a dû défricher et limiter son activité au jour.

Toutes les créatures sont « nourries par Dieu » (les oiseaux du ciel n'ont pas de greniers dit Jésus) l'homme aussi demande son pain quotidien, mais il est aussi comblé par Dieu

« Tu donnes, eux ils ramassent ; tu ouvres la main, ils sont comblés »

Nous pensons à la manne ramassée chaque jour, à Jésus qui donne le pain à la foule, à l'eucharistie

Il y a une actualité dans le psaume à propos de l'homme qui a la tentation d'élargir tellement son territoire qu'il ne laisse plus de place à d'autres hommes (prix du foncier, terrains à bâtir au détriment de l'agriculture) ni au renouvellement des espèces animales et végétales (pêche intensive, déforestation, disparition des espèces...)

Comme homme il développe son activité . Le pain, le vin, l'huile qui sont cités dans le psaume ne sont pas des produits de la cueillette, il s'en suit l'échange, le développement des techniques de fabrication.

C'est la signification de l'Eucharistie où la création « passe » dans le Corps du Christ et y fait passer l'homme lui même.. Les pères de l'Eglise ont fait souvent le parallèle entre la « fabrication du pain » et celle du chrétien

L'activité la plus haute de l'homme est la louange.

« Bénis le Seigneur ô mon âme » L'homme parle à son âme, s'encourage lui même à louer avant d'y encourager des frères. Il y a là l'évocation du « monde intérieur » de l'homme qui est nommé par nous « âme et corps » mais qui chez les grecs devient « Esprit, intelligence et corps » et en orient comporte des divisions encore plus subtiles. Cette capacité de la louange est propre à l'homme, mais elle est en permanence don de Dieu *« Tu nous fait la grâce de la louange »*

Le psaume ne décrit pas la création il loue en s'adressant à Dieu (sauf 15-18 22-23 qui curieusement parlent justement de l'homme) et il y a deux moments de louange gratuite

les versets 24 , 31, 33 et 34 que nous avons justement utilisés pour chanter le psaume !

Des appels

Donner du sens à la doxologie. Une parole de Gloire, elle n'est pas un signe pour dire que la dizaine est finie, donc on se déconcentre !!! C'est la parole la plus importante de la dizaine, comme la doxologie de la prière eucharistique en est le moment fort !

La doxologie est une manière de marquer la lecture chrétienne des psaumes

Trois formules différentes sont utilisées dans l'office divin selon que le psaume qui précédait était chanté par verset : deux lignes :

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit

Pour les siècles des siècles Amen

par strophes de 3 stiques : 3 lignes

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit

Au Dieu qui est qui était et qui vient

Pour les siècles des siècles Amen

par strophes de 2 versets : 4 lignes

**Rendons gloire au Père tout Puissant
A son Fils Jésus Christ le Seigneur
A l'Esprit qui habite en nos cœurs
Pour les siècles des siècles Amen**

Ce serait bien de prendre un modèle ou l'autre et de ne pas retomber toujours dans le faux bourdon en latin.

Accueillir le souffle : En hébreu le souffle et l'Esprit sont le même mot. Le souffle est en nous le signe de la vie : du premier au dernier souffle. Notre prière n'est vraie prière que dans l'Esprit Saint. Respirer consciemment et non mécaniquement, c'est une manière d'avoir conscience de l'Esprit Saint qui prie en nous.

Pendant que quelqu'un dit la première partie du Notre Père ou du Je vous salue Marie on peut inspirer calmement et ensuite dire la deuxième partie de la prière sur l'expir.

La prière liturgique : Dans notre prière personnelle la qualité de notre présence dépend de notre réponse à la grâce de Dieu, de notre qualité d'attention.

Dans la prière liturgique quelle que soit la fonction que nous accomplissons ce qui compte d'abord c'est ce que Dieu nous donne d'être en vertu d'un sacrement reçu : baptême confirmation ou ordre, la qualité de notre présence à l'action est demandée, mais elle vient en second rang.

La constitution sur la Liturgie au n°7 rappelle les différentes présences du Christ dans l'action liturgique : dans la personne des ministres, dans les espèces eucharistiques, dans sa parole, dans les actes sacramentels... »Enfin il est présent lorsque l'Eglise prie et chante les psaumes, lui qui a promis : »Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » Effectivement, pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Eglise, son Epouse bien aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui passe par lui pour rendre son culte au Père éternel.

C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et est réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ, c'est à dire par le Chef et par ses membres.

Par suite, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Eglise, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Eglise ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré. (S C n°7)

Documents évoquée ou cités lors de la méditation des mystères lumineux, au cours de la prière du chapelet le dernier soir dans la prairie.

Présence du Christ dans la liturgie Constitution sur la liturgie Vatican II

Pour l'accomplissement d'un si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, « le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix » et, au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques. Il est présent, par sa puissance, dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Effectivement, pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui, par la médiation de celui-ci, rend son culte au Père éternel.

C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, et dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres.

Par conséquent, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré.

Le nouveau peuple de Dieu Aubier 1971

En d'autres termes; si c'est l'essence de l'Eucharistie de nous unir réellement avec le Christ et ainsi entre nous, l'Eucharistie ne peut pas être seulement un rite et une liturgie, on ne peut pas la célébrer totalement dans l'enceinte de l'église, car l'amour quotidien, habituel, des chrétiens les uns pour les autres est une part essentielle de l'Eucharistie elle-même, et cette bonté quotidienne est véritablement « liturgie » et service divin; on peut même dire que seul célèbre réellement l'Eucharistie celui qui l'achève dans le service divin de tous les jours qu'est l'amour fraternel.

Joseph Ratzinger « Le nouveau peuple de Dieu » p.17 Aubier 1971